

La Lettre Européenne de l'Engagement



N°3 - Jeudi 25 août 2011 - Gratuit



Sommaire

À la une :
Zoom sur...

Rencontres avec
Bruno Charles
et Philippe Meirieu
Page 2

Intervention
de Jean-Pierre Jambes
Parcours spécifiques
Page 3

On a entendu dire...
Page 4

L'Édito

de Christophe Paris,
Directeur général de l'Afev

Lorsque les engagés rencontrent les indignés,

De cette chaleur étouffante, de ce programme incompréhensible et foisonnant, de ces intervenants jouant avec les concepts abscons tel un bébé avec son hochet, de ces échanges formels, informels, et souvent disformels, de tout ce magma en fusion, fumant et fumeux, se dégage une énergie, une cohérence, une force nous permettant d'aborder cette dernière journée avec grande envie pour ne pas dire avec grand désir.

Ce mouvement des engagés que j'appelle de mes vœux, ce « faire ensemble » qui supprime ce slogan éculé du « vivre ensemble » prend du sens et de la consistance au fil de ces journées. Il ne fait aucun doute que cette énergie sera encore décuplée, après la rencontre de ce matin avec les acteurs de ce printemps arabe, de ces tremblements de terre démocratiques dont les répliques ne cessent de se faire sentir, et les *indignados de la Plaça Catalunya*.

Très bonne dernière journée à vous tous !

Merci à toute l'équipe de médias collaboratifs locaux qui ont participé à l'animation de la ruche U2E cette année : MédiasCitoyens (Radio Pluriel, NoDogs, Bresse TV), Esprits critiques, le Bondy Blog Lyon...

Merci aussi à l'équipe com' de l'Afev, et aux autres contributeurs, volontaires et salariés.

Des centaines d'images, textes, sons pourront continuer à alimenter la réflexion sur les mois et années à venir.



Photo - Afev



Photo - Afev

Zoom sur Les indignés

entretien avec Didac Sanchez-Costa, du
mouvement 15M. Indignés

Parlez-nous du mouvement 15M. Le mouvement 15M des « indignés » est né le 15 Mai dernier lorsque les jeunes se sont mobilisés et sont descendus dans les rues, à Madrid, sur la Puerta del sol et à Barcelone sur la Plaça de Catalunya. Impulsé par les mouvements de révolte de la jeunesse arabe, aujourd'hui, ce mouvement s'est étendu dans plusieurs villes espagnoles.

Comment ce mouvement s'est-il déclenché ?

La crise financière avait pris beaucoup d'ampleur, des partis de droite qui s'étaient imposés dans le pays supprimaient des aides sociales - mettant fin à l'Etat providence -, les problèmes d'emploi grandissant (40% de chômage) : tout cela a exacerbé la colère de la jeunesse du pays. La crise économique a ainsi largement contribué à la crise sociale.

Cette organisation a pris effectivement beaucoup d'ampleur, elle fonctionne un peu comme un forum social...

Oui en pratique, c'est comme un forum social mondial. On réfléchit à la construction de nouveaux modèles de politique démocratique et participative, comment rendre le pouvoir au citoyen, etc. Pour arriver à une vraie révolution sociale. Le mouvement est plus mature, mieux organisé, et 80% des Espagnols le soutiennent aujourd'hui.

Le pamphlet de Stéphane Hessel « Indignez-vous » est souvent critiqué pour ne pas proposer d'alternatives. Au-delà de la

protestation, que souhaitez-vous proposer ?

Oui, effectivement comment construire l'alternative, y compris, pour que ça dure dans le temps ? De nouveaux outils, comme Internet, facilitent la démarche. Il est plus simple de se consulter, de partager les pratiques, d'échanger sur ce que l'on souhaite mettre en place, etc.

Remettre le citoyen au centre, c'est par exemple, le but d'organisations formées entre citoyens comme les éco-réseaux (amap, coopératives de travail, etc.) L'intérêt commun prime sur l'intérêt individuel ou économique.

Avez-vous un message à passer aux jeunes de l'Afev ?

Pour 15M, s'engager c'est essayer de trouver une réponse au problème social. L'empowerment, dont on parle souvent ici, prendre le pouvoir, cela fait peur. Pourtant l'indignation, la transformation sociale commencent par la critique du système et des dérives du capitalisme. Notre rêve ne rentre pas dans les urnes.

Enfin, comment va se passer la rentrée pour vous ?

Au début de notre action, on était très fatigués mais très motivés. Puis ça a pris une ampleur nationale et internationale. On réfléchit aux prochaines échéances politiques, à la façon d'accroître la participation dans la démocratie. On a beaucoup avancé ; revenir en arrière n'est pas envisageable. Et l'espoir est grandissant grâce au soutien populaire que l'on rencontre.

Bruno Charles, VP développement durable Grand Lyon



Photo - DR

Cette année, le Grand Lyon s'est associé à l'Université Européenne de l'Engagement de l'Afev. Quelle est la démarche que vous poursuivez aujourd'hui en faveur de la jeunesse ?

Je voudrais repartir des propos qu'a tenus Elson Borgès, représentant du mouvement des paysans sans terre du Brésil lors de l'U2E de l'an dernier. Il dit une chose qui me paraît fondamentale : « nous sommes la première génération à pouvoir construire une société de gens libres. » J'ajouterais que nous sommes également la première génération à nous confronter à l'urgence écologique. Or, pour répondre à l'urgence écologique, on ne peut plus fonctionner avec le modèle politique classique et les collectivités ne peuvent pas faire seules. On ne peut plus aujourd'hui répondre à la contrainte écologique sans un engagement des citoyens, de tous les citoyens, dans une démarche de sobriété écologique. Et, il n'y aura pas d'engagements des citoyens, si cette sobriété ne s'articule pas avec une société solidaire. Aujourd'hui, l'engagement est nécessaire à la construction d'une politique solidaire, et la construction d'une politique solidaire est nécessaire pour répondre à l'urgence écologique. Donc, lorsque nous menons une action en faveur de la jeunesse, ce n'est pas une action en faveur de la jeunesse en tant que telle, mais en faveur de la jeunesse qui s'engage dans une dimension citoyenne et propose des clés pour co-construire un monde répondant à la fois aux enjeux de solidarité et à l'enjeu écologique.

En quoi un événement comme l'U2E s'inscrit-il dans cette dynamique ?

L'U2E et globalement l'action de l'Afev s'inscrit dans cette dynamique par sa capacité à donner aux jeunes qui s'engagent les clés de compréhension théoriques de leur action. C'est en donnant ces outils de compréhension que l'on permet aux gens de donner du sens à leur engagement. En plus du plaisir qu'il y a à se retrouver, l'université européenne de l'engagement est un moment extrêmement important de partage de savoirs et d'expériences. Donc c'est pour moi un événement qui devrait être organisé dans plein d'endroits.

Cette édition abordera les nouvelles formes de solidarité, comment cela se traduit-il sur votre territoire ? Quels sont selon vous les enjeux relatifs aux questions de solidarité pour une collectivité ?

Il y a plusieurs dimensions à cette question. Nous avons hérité d'une ville au XX^e siècle qui est profondément inégalitaire - et Lyon est une ville très marquée par ces inégalités - où les riches vivent au centre et les pauvres à la périphérie. Aujourd'hui, il s'agit de reconstruire une ville qui soit solidaire. Pour cela, la collectivité et notamment le Grand Lyon doit, par sa gestion des services publics, garantir à chacun un minimum de droits fondamentaux. C'est par exemple - fournir l'accès à l'eau, et de l'accès à l'eau dépend aussi l'accès à la santé, non pas l'accès au système de santé publique qui est garanti par l'Etat, mais d'avoir une ville qui ne soit pas pathogène et pathologique, - fournir l'accès au logement - garantir l'accès aux déplacements et la liberté de se mouvoir, en organisant un système de transport collectif à un prix accessible.

Mais tout cela ne se fait pas comme avant, parce qu'aux solidarités classiques que sont la solidarité entre les générations et celle entre actifs et inactifs, le développement durable en ajoute deux autres : une première avec le Sud, c'est à dire permettre à tous les habitants de la planète d'avoir un niveau de développement égal au nôtre, et une seconde avec les générations futures, en répondant aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Et il n'y aura pas de solidarité si nous ne répondons pas à la contrainte écologique, c'est-à-dire le fait que les ressources sont limitées et qu'il faut à la fois les répartir équitablement et les préserver pour les générations futures.

Dans la lutte contre les inégalités, comment se traduit la collaboration entre la politique et l'éducation populaire ?

Cette collaboration est fondamentale. C'est pour moi par un renouvellement du politique que l'on pourra répondre aux enjeux de demain. Le modèle sur lequel on a construit la politique en Europe - un modèle de délégation et de démocratie représentative appuyé sur des écoles de grands technocrates et des corps d'état, ne marche plus. Nous ne répondrons aux enjeux que si toute la société s'engage dans une démarche de sobriété écologique, que si nous sommes capables de faire partager les enjeux et de co-construire les solutions. L'éducation populaire est un moyen fondamental de donner aux gens cette capacité. C'est par la multiplication de solutions locales, accompagnées d'une politique publique cohérente, que l'on y arrivera. C'est pourquoi l'éducation populaire est essentielle et qu'il faut absolument la reconstruire.



Propos de Philippe Meirieu, Vice-président de la région Rhône-Alpes, chargé de la formation et chercheur.

Redonner la place

aux jeunes

Je suis un vieux compagnon de l'Afev et la soutiens dans la lutte contre les inégalités qui permet à des jeunes de trouver un sens à leur engagement, d'être utile pour les autres. La situation des jeunes dans notre pays, et dans le monde, s'aggrave globalement. Ils ne trouvent plus leur place, difficile de trouver un travail, un logement, une formation. 10% des jeunes Rhône-alpins

n'ont aucune activité.

Après l'alerte donnée par le mouvement des Indignés, il faut s'interroger sur comment on reçoit les jeunes, leur donner une responsabilité dans la construction des égalités, comme le fait l'Afev. On ne peut plus laisser les jeunes à l'écart, la question de la jeunesse doit être au centre de la politique lors des prochaines échéances électorales.

Jeunes et médias

Que les jeunes puissent s'exprimer dans les médias est important. On voit une « ruquierisation » médiatique de la France. On est beaucoup sur la dérision, sur le modèle du « best of » qui empêche la réflexion de fond. Les médias alternatifs redonnent de l'intelligence, de l'exigence au contenu.

Créer du lien

Aujourd'hui, on est divisé en segments de

cible, de consommateurs, de penseurs... il faut sortir de ces découpages et favoriser les rencontres « improbables » que la société empêche. Plus on créera ces rencontres, plus on créera des solidarités entre les gens. C'est ainsi qu'on crée l'inventivité sociale.

Territoires solidaires

La question des territoires est essentielle. Les budgets très contraints limitent l'autonomie mais on peut toujours faire des choses, développer des initiatives, consulter les habitants. C'est ainsi que le territoire devient un lieu de vie, de concertation, de réflexion pour faire émerger la communication entre les acteurs. Ce n'est pas évident avec la montée de l'individualisme mais pour qu'il n'y ait plus de mise à l'écart, nous devons instaurer la solidarité territoriale.



Des territoires apprenants pour des “ proximités augmentées ”

Jean-Pierre Jambes, maître de conférences à l'Université de Pau
Retour sur la plénière du mercredi matin,
par Estelle, No Dogs

Jean-Pierre Jambes prend en cette deuxième journée d'U2E le relais de Jacques Donzelot pour aborder une question territoriale qui reste un « impensé de la démarche d'action-recherche de l'Afev » mais pourrait devenir l'un de ses piliers. C'est en tout cas ce qu'espère Jérôme Sturla, qui introduit l'universitaire comme le « moins connu des intervenants de l'U2E ».

Jean-Pierre Jambes entame en détaillant les finalités d'un domaine du développement territorial dans lequel il a longtemps évolué : créer des moyens d'action supplémentaire et de nouveaux modes de gouvernance, afin de mieux gérer la complexité des enjeux et façonner la Ville de demain.

Un développeur territorial, c'est bien simple, « ça ne sait rien faire », mais ça rassemble, impulse, coordonne pour mettre en place de véritables écosystèmes territoriaux.

Tous les outils du Web 2.0 que nous a offerts la révolution numérique doivent enrichir ce développement territorial

et participer à construire des intelligences collectives. Les « proximités augmentées » ré-humanisent un territoire abstrait, via l'investissement dans les e-contenus, les solutions interactives et la formation.

Un vrai Web collaboratif pluridisciplinaire doit être pensé, qui englobe différentes dimensions au niveau territorial (média, associatif, économique...).

Contrairement aux idées reçues, le Web n'accroît donc pas l'éloignement mais peut être un outil de mobilité et proximité. Un outil qui n'est rien tout seul : aux acteurs territoriaux la responsabilité de l'utiliser pour donner, recevoir, mutualiser de l'information.

Le Web est notamment l'outil qui a manqué à la démocratie participative pour éviter d'être un échec...

Parcours spécifiques

Les volontaires nous racontent

Vers une école collaborative

Pour l'atelier portant sur l'école collaborative que j'ai animé, nous avons commencé par un petit jeu de présentation où chaque participant s'est présenté à son voisin en lui racontant un souvenir qui l'a marqué. Un souvenir portant sur le thème de la notation à l'école. Un moyen amusant de faire connaissance rapidement.

Ensuite, Pierre Merle, sociologue à l'université de Rennes, et intervenant dans ce module a travaillé avec nous à identifier les limites du système de notation actuel : dysfonctionnements, conséquences, mais aussi l'autre versant : les contraintes auxquelles font face les enseignants face aux limites exposées. En effet, 150 000 jeunes, chaque année, sortent du système scolaire sans diplôme.

Ce temps de parcours a donné lieu à des débats fructueux partagés entre la volonté de réformer et les contraintes liées au fait que l'on étudie un système global.

Pierre Merle a ensuite donné son avis sur les propositions des participants.

Nous continuerons demain avec deux autres problématiques : l'absentéisme et l'autonomisation des établissements scolaires. Cécile

Jeunesse et Engagement

Quelles sont les motivations de l'engagement des jeunes ? La révolte ou la défense des valeurs ? Après avoir réfléchi avec Thibaud Willette (Conseiller général du 93) et Leila Chaïbi (L'Appel et la Pioche) puis en petits groupes qui ont chacun fait un « top 10 des causes de l'engagement ». Il en est ressorti que les jeunes s'engagent avant tout par plaisir.

Empowerment individuel et collectif

« Nous avons produit du savoir collectif en comparant les formes les formes d'empowerment analysées hier et aujourd'hui. »

Voilà comment Pauline, résume le deuxième module de ce parcours.

Les participants ont rencontré Pascal Caron, membre fondateur de l'Accorderie, un réseau d'échange marchand non-financier. En partant de cette intervention, ils ont créé leur propre définition de l'empowerment.

Le dernier module a mis à profit les acquis à travers un jeu de rôles qui a permis à tout le monde de ressentir l'expérience d'une accorderie.

Vers des territoires apprenants

« Quel impact les collectivités, les entreprises et les individus peuvent avoir sur leur territoire ? » Telle était la question de notre parcours.

Ce fut l'occasion dans un premier temps de s'interroger sur l'implication des jeunes dans leur ville, via l'intervention de Julie Poinot, adjointe à la jeunesse de St-Etienne.

Dans un second temps, Georges Jobard nous a montré quel rôle pouvait jouer les entreprises dans la solidarité ?

Pour conclure, Gilbert Couderne nous a emmené à Vaulx en Velin où des habitants nous ont fait découvrir avec fierté leur quartier. Quand la peinture fait tomber les clichés.

Comme l'a si bien résumé un habitant : « On n'habite pas n'importe où, donc on n'est pas n'importe qui ! »

Vu dans la presse

Une sélection de sites web qui ont relayé l'information autour l'U2E

Afev : "réfléchir aux concepts de jeunesse et de solidarité"
Lyon info

Lyon Un colloque solidaire
Lyon Webzine

MERCI À TOU(TE)S LES PARTICIPANT(E)S POUR VOTRE MOBILISATION !



Photo - Afev

On a entendu dire...

Un volontaire de Rennes aurait marché sur l'eau, sur les quais du Rhône, vêtu de son petit caleçon.

Un certain T. R. se serait offert un stage commando en Corse à la faveur des vacances d'été... Gar(d)é à vous !

Un groupe de MILF très select de l'Afev a été aperçu, hier soir, prenant un verre avec des non-MILF...

Les gens ont pu constater qu'EML faisait son footing matinal, même à l'U2E... Avec de superbes chaussettes roses.

Fanny B. est très perturbée depuis le début de cette U2E. Le sosie de sa moitié étant en effet présent.

Émilie de R. semble apprécier la vue des postérieurs de volontaires qui laissent opportunément glisser leur serviette en sortant de la douche du bât. A.

Des volontaires ont constaté que Coline T. n'a pas invité Jules Donzelot pour rien... Elle semble triste et malade depuis son départ.

Il a été dit qu'une déclaration d'amour matinale et enflammée aurait mis fin à une guerre millénaire entre stéphanois et lyonnais...

Il paraît que Nanterre harcèle Lille pour un jumelage de pôles. Ces derniers résistent encore et encore à l'envahisseur.

E. semble apprécier la vue de volontaires en nuisettes le matin dans les couloirs de la Cité Mermoz... Goujats !

Avec le nombre d'entretiens qu'il fait passer comme un juré de la Nouvelle Star, T.T. peut raisonnablement être considéré comme le Philippe Manœuvre de l'Afev.

Nicolas Demorand aurait réussi à vendre trois abonnements hier. Bon score.

On m'a dit qu'E de Nantes a passé son été dans un Kibboutz.

Christophe P. s'est vu imposé de faire un strip-tease s'il repassait encore une fois devant la caméra... à vos caméras !

Au vu du nombre de ragots récoltés, il n'aurait pas été bon d'être à l'Afev durant l'occupation...

Une certaine volontaire chargée de l'orga rit dès qu'elle doit collaborer avec des pompiers.

On m'a raconté que Mael a toujours 2 boules sur lui. Ça peut être utile à la pétanque... comme ailleurs.

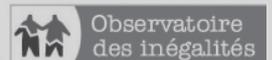
Il paraît que les résidences Crous sont équipées de fenêtres anti-suicides...

...

Nos partenaires



Rhône-Alpes



GRANDLYON
communauté urbaine



Les services de la vie étudiante

Les services de la vie étudiante



CROUS
Lyon-Saint-Étienne

CNOUS
CROUS

2011, année européenne du bénévolat et du volontariat

